

SOMMAIRE

France

- **Collecte : pic de collecte marqué après un premier trimestre en repli**
- **Prix : poursuite de la tendance haussière**
- **Marge MILC : ciseau de prix favorable**
- **Consommation sur le marché intérieur : bonne dynamique en fromages et ultra-frais**
- **Fabrication : forte progression des productions de poudre**
- **Commerce extérieur : des produits laitiers chahutés**

Europe

- **La collecte européenne toujours freinée par la FCO**
- **Les fabrications de matières grasses en hausse**
- **Des prix toujours tirés par les matières grasses**

Monde

- **Collecte laitière : l'optimisme revient chez les grands exportateurs, l'Europe en retrait**
- **Exportations : des dynamiques hétérogènes selon les produits et les régions**
- **Un ralentissement du marché américain malgré un avantage de compétitivité-prix**
- **Les enjeux climatiques et environnementaux : une pression croissante sur le secteur laitier**

Agriculture biologique : conjoncture comparée des filières lait de vache française et allemande

- **Collecte, prix et consommation**

Lait de chèvre : repli de la collecte; un prix moyen élevé qui ne compense pas les charges

Focus : baisse des disponibilités de lait de chèvre et diminution des fabrications de fromage

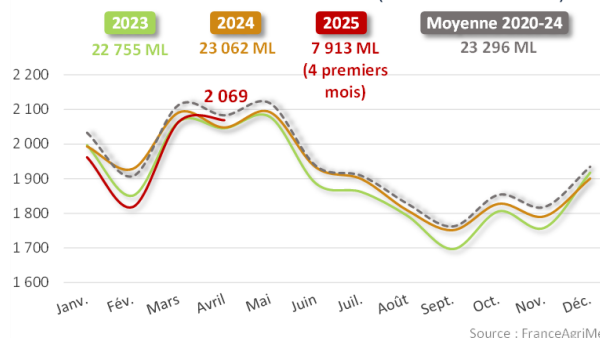
France



COLLECTE : PIC DE COLLECTE MARQUE APRÈS UN PREMIER TRIMESTRE EN REPLI

Après dix mois consécutifs de rebond, la collecte française de lait de vache est repartie à la baisse en décembre dernier (-0,9 % / 2023). Ce recul s'est accentué en début d'année pour atteindre -2,8 % en cumul sur le 1er trimestre 2025 par rapport à 2024. Le pic laitier a cependant été très marqué cette année avec une progression des volumes collectés de +1,2 % au cours des semaines 14 à 19 par rapport à 2024. Ces différentes tendances nationales masquent des dynamiques régionales différentes avec notamment des replis importants dans certaines régions. Dans un contexte d'ajustement de l'offre à la demande, la collecte de lait biologique poursuit son repli initié en 2022 sur fond de déconversions ou de cessations d'activité des exploitations laitières biologiques. Le recul de la collecte de lait biologique atteint en moyenne -10,4 % en cumul sur le premier trimestre 2025, mais certaines régions connaissent des baisses de près de -20 %.

Evolution mensuelle des livraisons
de lait de vache en France (millions de litres)

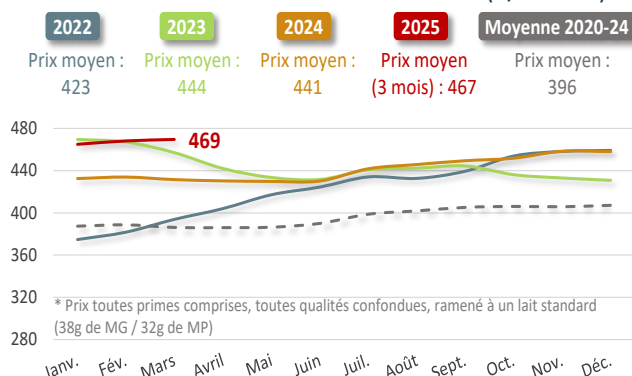




PRIX : POURSUITE DE LA TENDANCE HAUSSIÈRE

Le recul de l'offre laitière française traduit l'érosion à la fois du nombre d'élevages et du cheptel laitier, tendance de fond accentuée depuis quelques mois par la pression du contexte sanitaire (FCO et MHE). Au premier avril dernier, le cheptel de vaches laitières reculait en effet de -2,2 % sur un an. Dans ce contexte qui fait face à une demande qui demeure globalement robuste, le prix du lait standard conventionnel continue de se conforter. Il atteint 467,40 € / 1000 l en moyenne sur le premier trimestre (+34,87 € / 1000 l ; +8,1 %/2024). En production biologique, la progression est moins soutenue. Le prix standard atteint en moyenne 504,75 € / 1000 l sur le premier trimestre 2025 (+11,2 € / 1 000 l ; +2,3 %/2024).

Evolution mensuelle du prix* standard du lait de vache conventionnel en France (€/1 000 L)



Source : FranceAgriMer

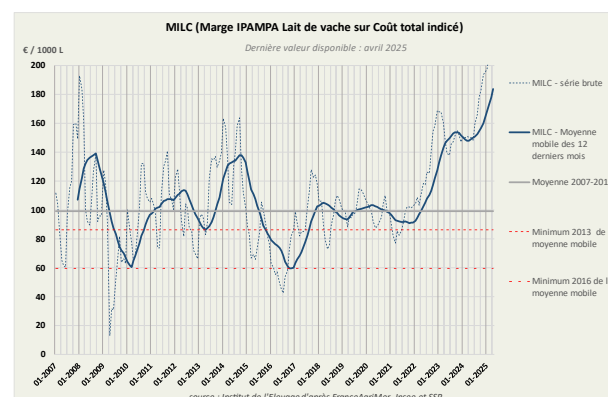
Contact : Pôle Economie et Prospective CA Pays de Loire



MARGE MILC : CISEAU DE PRIX FAVORABLE

La marge MILC est un indicateur de suivi mensuel de la marge par litre de lait calculé par différence entre un panier de charges (actualisé chaque mois grâce à l'IPAMPA) et un panier de produits comprenant la vente de lait et d'animaux. Les paniers de charges et de produits étant incomplets (ils n'intègrent que 60 % des charges et pas les aides directes), la marge MILC doit être interprétée en suivant son évolution relative dans un contexte de conjoncture contrastée. En mars 2025, elle poursuit sa progression à 218,47 € / 1 000 l (+20,5 % / 2024) sous le double effet de la hausse des produits et du repli de l'IPAMPA en raison du recul très marqué du coût de l'alimentation animale et de l'énergie.

La plupart des autres intrants suivis par l'IPAMPA sont par contre à la hausse, tout



comme les postes de charge non pris en compte dans l'IPAMPA : travaux réalisés par tiers, coût de la main d'œuvre, etc.

Contact : Pôle Economie et Prospective CA Pays de Loire

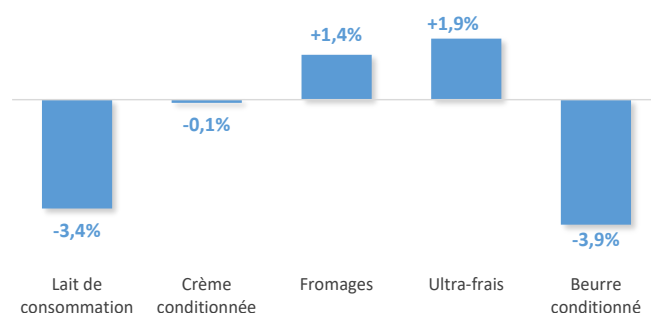


CONSOMMATION SUR LE MARCHÉ INTÉRIEUR : BONNE DYNAMIQUE EN FROMAGES ET ULTRA-FRAIS

Selon le dernier tableau de bord élaboré par le CNIEL (données Circana), les ventes de produits laitiers en circuits généralistes (trimestriel glissant de mars à mai 2025) poursuivent les tendances des mois précédents. Le repli structurel du lait liquide (-3,4 % / 2024) et le recul des ventes de matières grasses laitières (-3,9 %) s'accroissent sur le dernier trimestre. Mais les ventes d'ultra-frais (+1,9 %) et de fromages (+1,4 %) conservent une bonne dynamique et celles de crème se stabilisent.

Sur le segment biologique, les tendances de frémissement perceptibles en fin d'année 2024 sont confirmées par le panel Kantar sur les quatre premiers mois de 2025. Les achats des ménages de produits laitiers (toutes espèces confondues) se stabilisent pratiquement sur un an en lait de consommation (-0,5 %) et les autres catégories de produits laitiers progressent toutes à l'exception des fromages frais (-5,0 %) et de la crème fraîche (-10,4 %).

Ventes de produits laitiers en circuits généralistes (Cumul trimestre glissant mars-mai 2025 / 2024)



Source : Circana

D'après FranceAgriMer, les hausses de volume ont été obtenues par de légères progressions de la fréquence d'achat (yaourts) et/ou des quantités achetées par acte d'achat (lait, yaourts, desserts frais).

Contact : Pôle Economie et Prospective CA Pays de Loire



FORTE PROGRESSION DES PRODUCTIONS DE POUDRES

	Mars-25			Cumul annuel 2025	
	Quantités (tonnes)	Évolution Fév./Mars (%)	Évolution Mars 24/25 (%)	Quantités (tonnes)	Evolution annuelle (%)
Lait conditionné	245 257	11,01%	-4,67%	715 084	5,66%
Beurre	32 265	4,74%	1,86%	96 153	-0,87%
Poudres de Lait	52 043	31,11%	11,68%	131 403	0,40%
Fromages et spécialités fromagères	147 014	5,69%	-1,20%	443 374	0,91%
Crème	46 075	5,69%	-1,48%	138 881	-0,71%

Source: FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière / SSP

Depuis quelques années, les industriels produisant des produits laitiers ont manifesté une certaine préoccupation relative aux disponibilités en matière première. L'évolution des collectes laitières sur plusieurs années justifie cette préoccupation, dans la mesure où lorsqu'il y a moins de lait disponible, c'est la production de biens transformés qui peut en être affectée. En mars 2025, et comparativement à mars 2024, la croissance de la production de poudres de lait affiche une hausse de près de 12%. En revanche, la fabrication de beurre progresse faiblement, à l'image de la production mondiale qui, si elle augmente aussi, reste inférieure à celle de l'année 2023. En revanche, lait conditionné, fromages et crème enregistrent une nouvelle baisse des volumes produits.

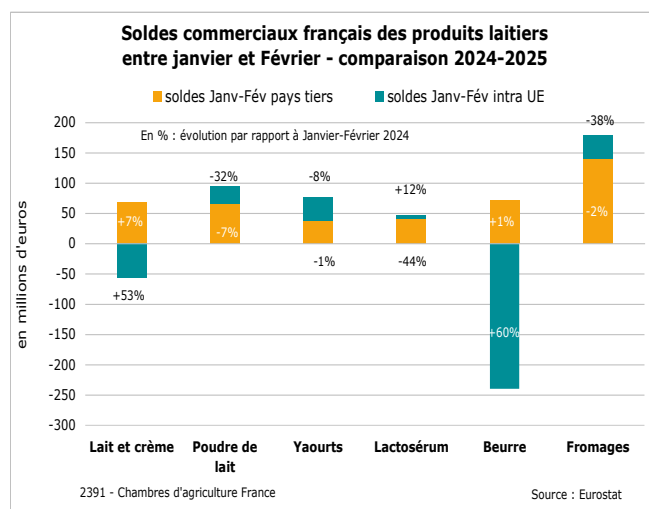
Concernant la croissance des productions de poudres de lait, la situation de la France contraste avec celle du reste du monde et notamment avec celle de l'UE. Il faut dire que les industriels produisant des poudres doivent répondre à une demande en hausse dans des pays comme l'Indonésie, les Philippines et la Malaisie. Si le débouché algérien reste dynamique, les exportations françaises de poudres sont en berne, en raison des tensions diplomatiques avec Alger.

Contact : Thierry Pouch
CdAF



DES PRODUITS LAITIERS CHAHUTÉS

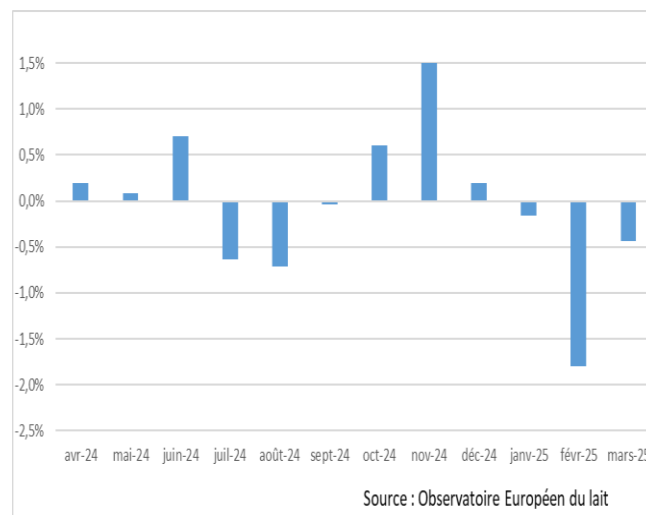
Alors que l'excédent français agroalimentaire avait chuté en 2024, s'établissant à 4,9 milliards d'€, celui émanant du secteur des produits laitiers avait au contraire progressé, certes faiblement (+2,6% par rapport à 2023) mais c'était un résultat qui contrastait avec quelques autres filières qui ont affiché des reculs parfois significatifs. Qu'en est-il sur les deux premiers mois de l'année 2025 ? Le profil de l'excédent sur janvier-février est nettement moins meilleur. En effet, le solde excédentaire global en produits laitiers recule de - 27% par rapport à la même période de 2024. En observant l'évolution des principaux produits, on remarque qu'en poudre de lait, en fromages, et en yaourts, l'excédent commercial s'effrite, tant sur l'UE que sur les pays tiers, même si le repli est plus significatif sur l'UE. En beurre, produit pour lequel la France est déficitaire, le déficit s'accroît vis-à-vis des pays partenaires de l'UE (+60%, à près de - 250 millions d'€). Quant au lait et à la crème, l'excédent progresse sur les pays tiers, mais le déficit augmente sur l'UE. L'année 2025 s'annonce moins florissante que 2024. Les résultats des mois qui viennent seront observés à la loupe.



Contact : Thierry Pouch
CdAF

La FCO touche les élevages laitiers des pays du nord-ouest du continent européen depuis le début de l'été 2024. Il en résulte un recul de la collecte sur l'ensemble du continent, jusqu'à -0,71 % en août 2024. Pourtant, la collecte connaît un rebond sur le dernier trimestre, alors que l'épidémie de FCO ne ralentit pas. Ce rebond est principalement dû à l'Irlande, dont la collecte connaît une forte progression annuelle, jusqu'à +34,1 % en novembre 2024. Ce « boom » de la collecte irlandaise est dû à de bien meilleures conditions climatiques par rapport à fin 2023 : en novembre 2023 la collecte sur l'île avait connu un repli annuel de près de 20 %. Par ailleurs, guidées par des cours attractifs, les entreprises laitières ont incité les éleveurs à accroître leur cheptel en 2024. Passé cet épisode de « boom » irlandais, la collecte européenne retrouve une dynamique à la baisse, toujours impactée par la FCO. Sur l'ensemble du 1^{er} trimestre 2025, la collecte européenne est en repli de -0,8 %/2024. Le recul est particulièrement important en Allemagne (-3,5 %), aux Pays-Bas (-3,0 %) et en France (-3,1 %), principaux pays touchés par la FCO.

Evolution de la collecte Européenne (N/N-1)



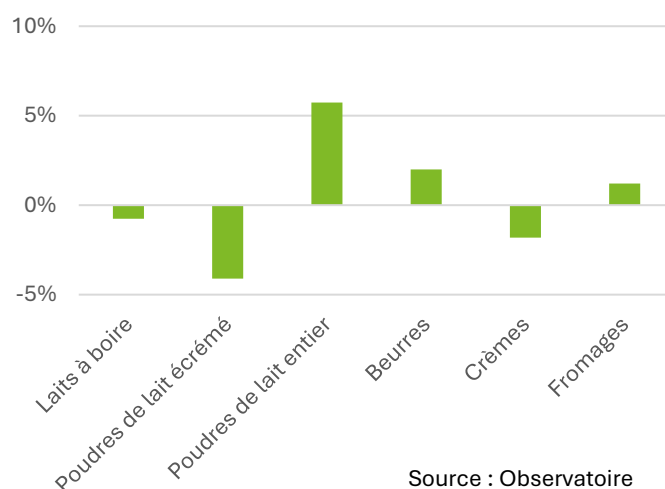
Contact : Olivier Carvin
CA Bretagne



LES FABRICATIONS DE MATIÈRES GRASSES EN HAUSSE

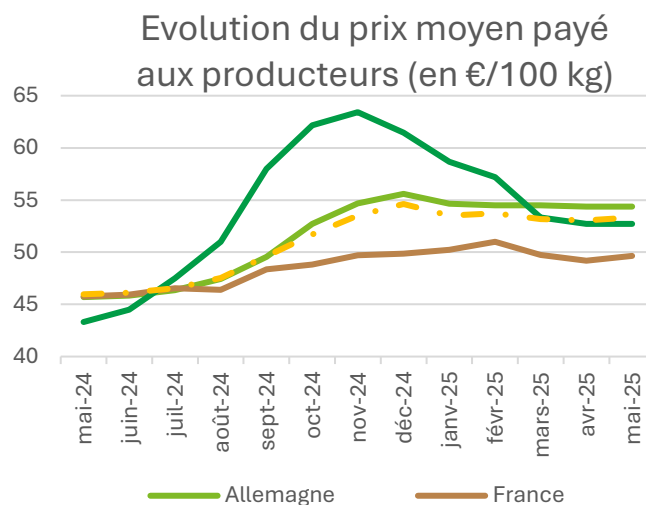
Malgré un repli de la collecte en cumul depuis le début de l'année, les fabrications de matières grasses sont en croissance sur l'ensemble du 1^{er} trimestre. Les fabrications de poudres de lait entier sont en hausse annuelle de 5,7 %. Cela est principalement dû à la forte progression des fabrications au Danemark : celles-ci ont plus que doublé entre le 1^{er} trimestre 2024 et le 1^{er} trimestre 2025, le pays représentant alors 1/5ème des fabrications européennes de poudres de lait entier. Le cours européen de la poudre de lait entier a augmenté de 15 % durant l'été 2024, encourageant sa production. De même, le cours du beurre, qui a atteint des records fin 2024 (près de 7900 €/tonne en décembre) a favorisé les fabrications, en hausse de 2 % sur le 1^{er} trimestre 2025. La production est particulièrement dynamique en Allemagne (+6,9 %). Au contraire, les poudres de lait écrémé ont souffert d'une chute des importations chinoises en 2024 (-57 %/2023 depuis l'UE).

Evolution du cumul de la production européenne de janvier à mars 2025/2024



Contact : Olivier Carvin
CA Bretagne

Au 1^{er} juin 2025, le cours européen du beurre est à 7310 €/tonne. Bien qu'en dessous de son niveau record atteint en décembre 2024, il reste à un prix très élevé, et en hausse de 16,4 % sur un an. Cette progression tranche avec le repli du cours aux Etats-Unis (-22 % sur un an). Le beurre européen bénéficie d'une demande intérieure forte, permettant de soutenir les cours, tandis que l'export hors-UE est en recul sur l'ensemble du 1^{er} trimestre 2025 (-9 %/2024). Même constat pour les poudres de lait entier (+16 % sur un an) et pour les fromages (de +8 % pour l'emmental à +18 % pour le cheddar). Ainsi, en moyenne sur l'UE, le prix payé aux producteurs est à 53,3 €/100 kg en mai 2025, en hausse de 16 % sur un an, et stable depuis le début de l'année. La hausse du prix est plus marquée en Irlande (+21,8 %) et moins remarquable en France (+8,5 %). Les cours devraient rester soutenus durant le 2nd semestre 2025 si la production continue de plafonner.



Source : Observatoire européen du lait

Contact : **Olivier Carvin**
CA Bretagne



COLLECTE LAITIÈRE : L'OPTIMISME REVIENT CHEZ LES GRANDS EXPORTATEURS, L'EUROPE EN RETRAIT

Collecte de lait de vache en millions de tonnes	2023	Projections de 2024	Projections de 2025	Evol. % 2024-2025
Argentine	11,7	10,7	11,2	4,70%
Australie	8,5	8,7	8,8	1,10%
Union européenne	145,2	145,6	145,3	-0,20%
Nouvelle -Zélande	21,2	21,6	21,8	0,90%
USA	102,7	102,7	103,4	0,70%
Total des principaux exportateurs	289,3	289,3	290,5	0,40%

Source : USDA-Foreign Agricultural Service, *selon les projections de décembre 2024

En 2025, la collecte de lait des principaux pays exportateurs devrait enregistrer une légère hausse de 0,4 %, pour atteindre 290,5 millions de tonnes (Mt). Ce rebond modeste reflète une reprise générale de la production mondiale, bien que des disparités régionales subsistent. L'Union européenne fait figure d'exception, affichant un recul, contrairement à la tendance observée ailleurs. En Argentine, la production devrait progresser de 4,7 % par rapport à 2024, portée par des conditions climatiques plus favorables. À cela s'ajoute une hausse des prix à la production, qui encourage les producteurs à investir dans l'alimentation des troupeaux et à améliorer leur productivité.

En Australie, en Nouvelle-Zélande et aux États-Unis, la croissance devrait être plus modérée, avec des hausses respectives de 1,1 %, 0,9 % et 0,7 %. Ces résultats traduisent une dynamique positive, bien que contenue, dans un contexte de stabilisation des marchés. La baisse de la collecte dans l'Union européenne s'explique principalement par la contraction du cheptel, conséquence de difficultés financières chroniques rencontrées par les éleveurs, ainsi que par des contraintes environnementales croissantes. En particulier, les politiques de réduction des émissions freinent les perspectives d'expansion du secteur.

**Contact : Zeineb Cherif
CdAF**



EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS : DES DYNAMIQUES HÉTÉROGÈNES SELON LES PRODUITS ET LES RÉGIONS

Les principaux exportateurs mondiaux de **fromage** devraient enregistrer une croissance modérée de leurs ventes en 2025, avec une croissance estimée à +1,5 %, après une hausse plus dynamique de +6 % en 2024. Cette évolution est le reflet d'une demande internationale soutenue, mais avec des gains de parts de marché contrastés selon les régions.

En Australie et en Nouvelle-Zélande, les parts de marché devraient croître significativement (+3,1 % et +5,5 % respectivement), tandis que les États-Unis afficheraient une hausse plus modérée (+2 %), portée à une meilleure compétitivité-prix. En revanche, les parts de l'Union européenne resteraient stables (+0,4 % en 2024, 0 % en 2025), freinée par les tensions commerciales avec la Chine et une perte de compétitivité sur certains marchés.





EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS : DES DYNAMIQUES HÉTÉROGÈNES SELON LES PRODUITS ET LES RÉGIONS (SUITE)

Concernant le **beurre**, les exportations devraient connaître une légère reprise en 2025 (+1,8 %), après un ralentissement notable en 2024 (-4 %). L'Union européenne (+1,2 %) et la Nouvelle-Zélande (+2,2 %) bénéficieraient d'une reprise de la demande, bien que cette dernière affiche une compétitivité-prix plus favorable. Ce revirement par rapport à l'année précédente se traduit par un écart de croissance des parts de marché entre les deux zones. En revanche, les exportations du Royaume-Uni et des États-Unis resteraient stables, après une contraction d'environ 20 % en 2024. Dans le même temps, l'Inde développe ses envois de matière grasse laitière vers le Moyen-Orient pour y atteindre, en 2024, 29 % de parts de marché, dont 62 % sont destinées au Moyen-Orient. Pour le **lait en poudre écrémé**, les perspectives indiquent un repli des exportations mondiales de 1,8 % en 2024. Cette tendance s'explique principalement par le repli des exportations australiennes (-4 %), en lien avec une réduction de la demande chinoise (-4,3 %) et par une réorientation de la production vers le fromage.

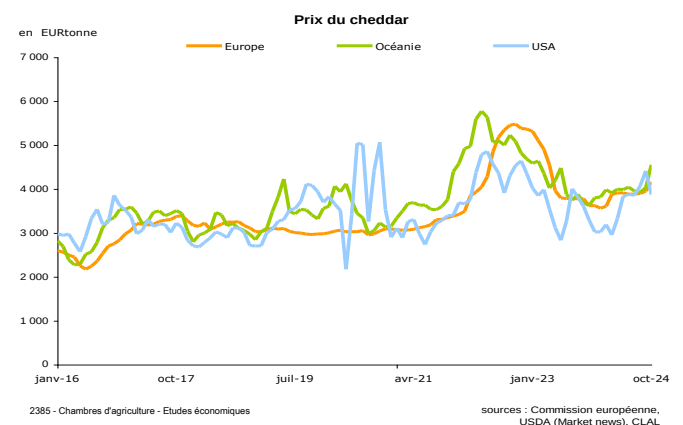
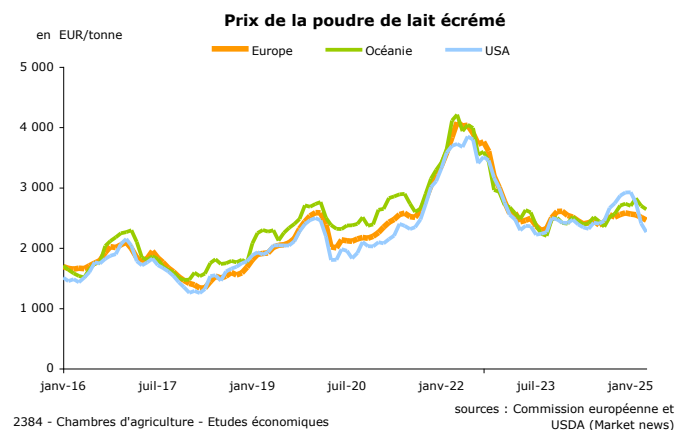
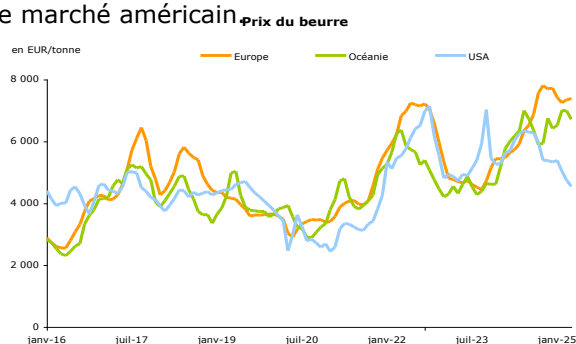
Les exportations de l'Union européenne se maintiendraient à leur niveau de 2024, soutenues par une demande soutenue en Algérie, en Égypte et en Asie du Sud-Est. À l'inverse, les exportations américaines reculeraient de 1 %, en raison d'une contraction de la demande mondiale et d'une concurrence renforcée de l'UE sur les marchés asiatiques.

Enfin, les exportations de **lait en poudre entier** (LPE) devraient afficher une hausse de 2,2 % en 2025. Cependant, l'Australie et l'Union européenne verraient leurs parts de marché reculer, respectivement de 20% et 4,5%, conséquence d'une stratégie de montée en gamme vers des produits à plus forte valeur ajoutée. À l'inverse, les exportations de l'Argentine et la Nouvelle-Zélande pourraient enregistrer des hausses respectives de 16 % et 2,8 %. En Chine, la production nationale de LPE devrait croître grâce à une amélioration de la collecte de lait cru entraînant ainsi une baisse des importations. La Nouvelle-Zélande resterait le principal fournisseur de la Chine (environ 90 % des importations), portée par l'accord de libre-échange bilatéral sur les produits laitiers.



UN RALENTISSEMENT DU MARCHÉ AMÉRICAIN MALGRÉ UN AVANTAGE DE COMPÉTITIVITÉ-PRIX

Depuis le début de l'année, les enchères du Global Dairy Trade indiquent des prix globalement soutenus pour les produits laitiers, avec toutefois des variations régionales et sectorielles marquées. En Europe, le beurre a progressé de 14 % entre avril 2024 et avril 2025, atteignant des niveaux élevés similaires à ceux observés en Océanie. Aux États-Unis, le marché du beurre affiche une baisse significative (environ 32 % moins cher en mars 2025), stimulant fortement les exportations (+41 % dès janvier 2025). Les prix du fromage sont globalement haussiers, sauf aux États-Unis où une offre excédentaire et un ralentissement économique ont provoqué une baisse à partir de février 2025. Enfin, la poudre de lait écrémé montre une augmentation modérée d'environ 4 %, malgré un léger repli sur le marché américain.



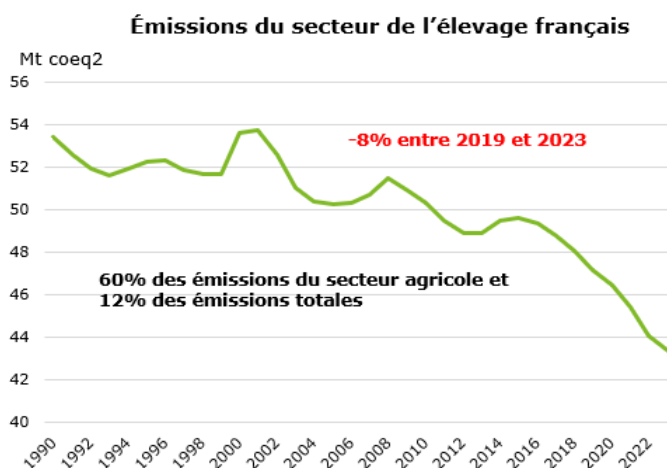


LES ENJEUX CLIMATIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX : UNE PRESSION CROISSANTE SUR LE SECTEUR LAITIER MONDIAL

Le secteur laitier mondial fait face à une exposition croissante aux aléas climatiques, combinée à une intensification des contraintes environnementales. En 2024, plusieurs grands pays producteurs ont été confrontés à des conditions météorologiques extrêmes. En Amérique du Sud, notamment en Argentine, les excès de précipitations ont dégradé la qualité des fourrages, tandis qu'en Océanie, les épisodes pluvieux ont perturbé les opérations de collecte. En Europe, la variabilité climatique est restée particulièrement marquée : la France a enregistré un printemps exceptionnellement humide, contrastant avec des sécheresses prolongées dans les zones méditerranéennes. Ces événements affectent directement les rendements laitiers, tant en termes de volumes que de qualité, et renforcent la volatilité des approvisionnements. À l'échelle mondiale, cette instabilité climatique constitue désormais un facteur structurel à intégrer dans l'analyse des équilibres du marché laitier.

Un autre facteur structurel qui pèse sur le secteur laitier mondial réside dans la pression environnementale croissante exercée sur les modèles d'élevage. Malgré les progrès réalisés en matière de réduction des émissions de gaz à effet de serre à l'échelle européenne, notamment en France (voir graphique), le secteur reste sous surveillance à l'échelle européenne.

À cela s'ajoute un objectif de réduction des intrants (engrais azotés, concentrés, eau), dans un contexte de transition agroécologique. Par ailleurs, les attentes sociétales en matière de bien-être animal, de transparence et d'étiquetage environnemental renforcent la pression sur les producteurs. En Europe, au-delà des orientations fixées à l'échelle communautaire, plusieurs États membres (France, Danemark, Pays-Bas) ont engagé des initiatives nationales visant à accélérer la transition vers des pratiques d'élevage plus durables. Toutefois, ces efforts restent hétérogènes en termes de rythme et d'intensité réglementaire, ce qui engendre un risque croissant de distorsion de concurrence entre producteurs au sein du marché unique. Cette asymétrie complique la coordination des filières et peut nuire à la compétitivité de certains territoires.



Chambres d'Agriculture France
Source : Citepa

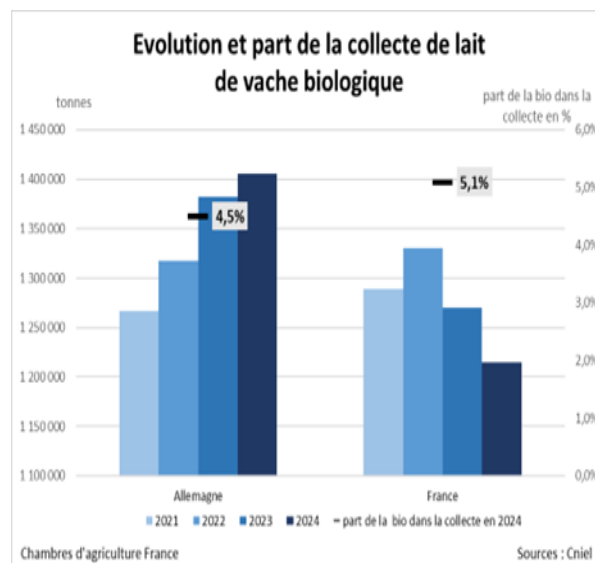
**Contact : Zeineb Cherif
CdAF**

Agriculture biologique : conjoncture comparée des filières lait de vache française et allemande



COLLECTE

Avec un recul de 8,7% de la collecte, janvier 2025 se solde pour la troisième année consécutive par un décrochage du lait biologique français. La France compte ainsi une perte de 14% de livreurs bio depuis 2022, qui s'illustre par un recul de 120 millions de litres collectés par rapport au pic de production de 2022. Outre-Rhin la conjoncture est bien plus favorable au secteur bio puisque la collecte a augmenté de 11% entre 2022 et 2024, la part de bio ayant conjointement progressé de +0,5% en 2024 (voir graphique ci-contre). L'année 2025 s'ouvre donc paisiblement pour l'Allemagne qui voit sa collecte stabilisée à +0,7% pour le mois de janvier. Toutefois, elle semble faire office d'exception puisque l'Autriche et le Danemark ont vu la part de bio de leur collecte nationale reculer passant respectivement de 19,4% en 2022 à 18,1% en 2024 pour l'Autriche, et de 13,2% à 11,2% pour le Danemark. Si la collecte autrichienne diminuait depuis 2022, celle-ci s'est conclue par un accroissement de 4,4% en 2024 dépassant légèrement son niveau de 2022 sans pour autant retrouver les litres récoltés avant la crise.



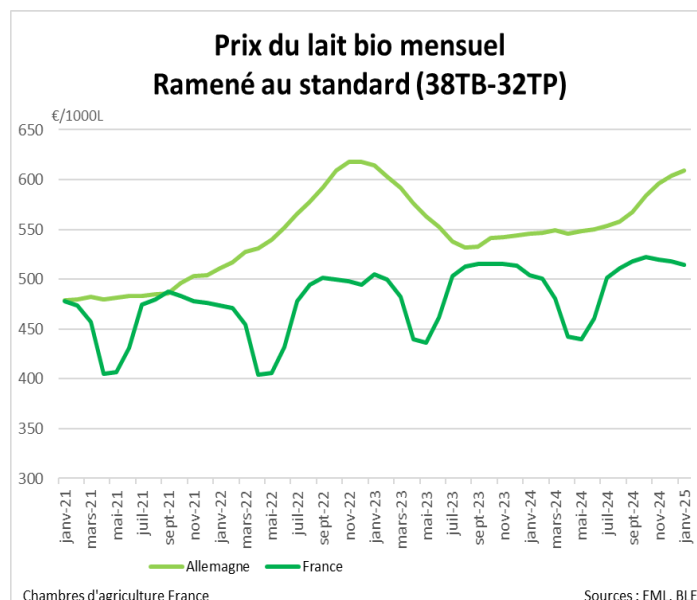
Contact : Magali Catteau
CdAF



PRIX

Les prix du lait bio allemand ont accusé une baisse importante après un pic atteint en janvier 2023. Cette chute des prix a été plus importante en conventionnel (-29% entre janvier et août 2023) qu'en bio (-13% à la même période), ce qui a eu pour effet d'augmenter l'écart de prix entre bio et conventionnel : 137€/1000L en août 2023 lorsqu'en janvier 2023 cet écart n'était que de 57€/1000L. Si les prix du lait bio allemand ont progressé de 14% depuis août 2023 les prix établis en janvier 2025 n'ont pas rattrapé le pic connu il y a deux ans. De plus, d'après AMI ces prix ne couvrent pas tout à fait les coûts de production biologique.

En France, le prix du lait bio payé au producteur augmente très légèrement depuis 2023 (+2% entre janvier 2023 et janvier 2025) après avoir connu des années 2021 et 2022 difficiles avec des prix conventionnels sporadiquement supérieurs aux prix biologiques. L'écart de prix payé au producteur entre lait biologique et conventionnel est ainsi passé de 44€/1000L en moyenne pour l'année 2022 à 53€/1000L pour l'année 2024, restant bien en-deçà des recommandations officielles qui établissent un écart de 120€/1000L en moyenne afin de garantir le couvrent des frais de production différenciés entre agriculture biologique et conventionnel. Il est important de rappeler toutefois qu'une valorisation des prix conventionnels peut profiter au bio dans le cadre de déclassements de la production bio vers le conventionnel.



Contact : Magali Catteau
CdAF

Agriculture biologique : conjoncture comparée des filières lait de vache française et allemande



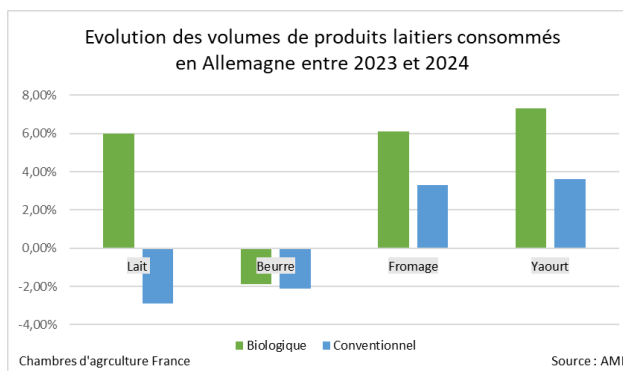
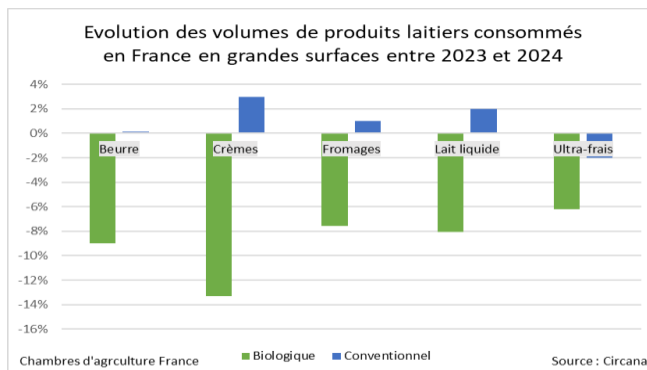
CONSOMMATION

En Allemagne, les prix à la consommation du lait, des produits laitiers, et des fromages biologiques ont reculé de plus de 2% entre 2023 et 2024. En France, les prix se stabilisent depuis le pic du prix atteint en juin 2023. Le lait liquide bio avait augmenté de 21% entre février 2022 et juin 2023, quant aux prix des fromages, ils avaient augmenté de 15,6% entre février 2022 et juin 2023, avant de se stabiliser à environ 16€/kg.

Hormis pour le beurre, les ventes de lait liquide et produits laitiers biologiques allemands sont en hausse, une progression plus rapide en bio qu'en conventionnel. La dynamique est contraire pour la France qui connaît pour la quatrième année consécutive un recul des tonnages de produits laitiers biologiques consommés (considérés en équivalent lait) de 29% depuis 2019, soit une perte de 150 000 litres.

La reprise de la consommation en Allemagne peut en partie s'expliquer par un fort engagement de la distribution et plus particulièrement des discounters qui augmentent considérablement leur offre bio depuis plusieurs années, lorsque la grande distribution française déréférençait des produits biologiques. Depuis 2021 les références de lait liquide ont reculé de 8% et de 41% pour les fromages bio vendus en libre-service. Toutefois, à l'exception du

fromage, les déréférencements semblent se stabiliser pour le lait, le beurre et l'ultra frais, mais cela n'est visiblement pas suffisant pour voir la consommation repartir.



Contact : Magali Cateau
CdAF

Lait de chèvre



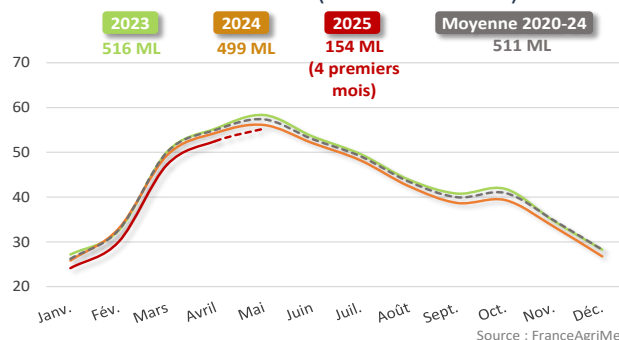
REPLI DE LA COLLECTE EN 2024 QUI SE POURSUIT SUR LE DÉBUT DE L'ANNÉE 2025

Avec 500 millions de litres livrés sur l'année 2024, la collecte nationale de lait de chèvre enregistre une baisse de l'ordre de -3,2 % par rapport à 2023 (-16,5 millions de litres). Les conditions climatiques défavorables (humidité et manque d'ensoleillement), ainsi que la qualité médiocre des fourrages sont identifiées comme étant les principaux facteurs limitants de la production. Par ailleurs, des troupeaux caprins ont été touchés par la FCO. La collecte n'aurait pas été impactée, mais une étude est menée actuellement pour en connaître les effets.

La baisse de la collecte est constatée dans les principaux bassins de production de lait de chèvre. En Nouvelle-Aquitaine (41 % des livraisons nationales), on constate une baisse de -5,5 %/2023 et en Occitanie (14 % des livraisons nationales), un recul de -1,9 %/2023. A l'inverse, la collecte des Pays de la Loire (22 % des livraisons nationales) demeure stable (-0,4 %) par rapport à 2023.

En cumul, sur les quatre premiers mois de 2025, la

Evolution de la collecte nationale de lait de chèvre (millions de litres)



la collecte nationale de lait de chèvre poursuit sa baisse (-5 % / 2024). C'est également le cas dans les principales régions productrices : -8 % en Nouvelle-Aquitaine, -4 % en Pays de la Loire et -2 % en Occitanie. Les estimations de mai se rapprochent des niveaux de 2024. La récolte de fourrages serait de meilleure qualité.

Contact : Pôle Economie et Prospective
CA Pays de Loire



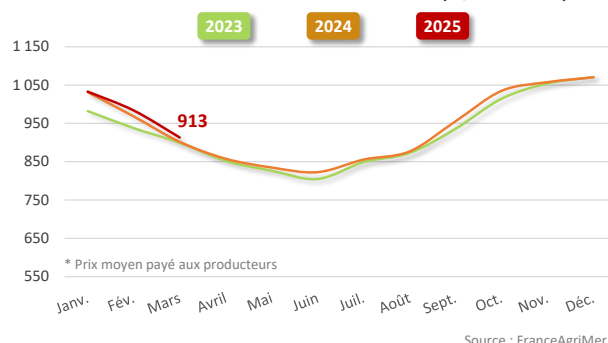
UN PRIX MOYEN PAYÉ AUX PRODUCTEURS À UN NIVEAU ÉLEVÉ, MAIS QUI NE COMPENSE PAS LES CHARGES

En 2024, le prix moyen payé aux producteurs de lait de chèvre se maintient à un niveau élevé avec une moyenne annuelle de 912 €/1 000 litres (+1 % par rapport à l'année 2023). Porté par l'amélioration du taux de matière grasse, il poursuit sa hausse sur le premier trimestre 2025 avec une moyenne de 953 €/1 000 litres (+1 % ; +8 €).

Les charges d'exploitation poursuivent leur repli, comme en témoigne l'indice IPAMPA lait de chèvre (qui représente 70 % du coût de production), en baisse de -2,7 % en mars 2025 sur un an. Cette diminution est principalement portée par la baisse du coût de l'aliment (-4 %) et du poste énergie et lubrifiants (-14 %).

Cependant certaines charges non couvertes par l'IPAMPA (travaux réalisés par tiers, fermages, coût de la main d'œuvre...) ont de leur côté continué d'augmenter en 2024. Dans un contexte de baisse de la production laitière, la hausse du prix du lait n'a pas suffi à compenser ces surcoûts en élevage, impactant le revenu des éleveurs jugé insatisfaisant par la profession.

Evolution mensuelle du prix*
du lait de chèvre en France (€/1 000 L)



**Contact : Pôle Economie et Prospective
CA Pays de Loire**



BAISSE DES DISPONIBILITÉS DE LAIT DE CHÈVRE ET DIMINUTION DES FABRICATIONS DE FROMAGE

Face à une collecte de lait de chèvre limitée et une demande intérieure bien présente, les industriels français puisent dans leurs stocks de report caprins relativement bas, les conduisant à les compléter à l'aide des importations. Début 2025, les fabrications dynamiques d'ultra-frais poursuivent la tendance amorcée en 2024, tandis que le segment des fromages souffre du recul de la consommation en restauration hors domicile.

Une consommation dynamique orientée vers les marques de distributeurs

En 2024, la consommation de fromage de chèvre reste dynamique. On constate une augmentation des volumes commercialisés en rayon libre-service GMS de près de 1 % selon Circana. Cependant, les consommateurs ont adapté leurs achats en privilégiant les grammages inférieurs ou en diminuant la fréquence de leurs achats. Ils se désintéressent par ailleurs des marques nationales dont le prix de vente est plus élevé et privilégient les marques de distributeurs. Les fromages sous signes de qualité (AOP) et issus de l'agriculture biologique sont également pénalisés. Près de la moitié des fromages de chèvre sont achetés sous MDD en libre-service. Cette part progresse de 3 points par rapport à 2023 et de 6 points par rapport à 2022 avec pour conséquence un maintien des achats en volume, mais un repli de -0,2 % en valeur.

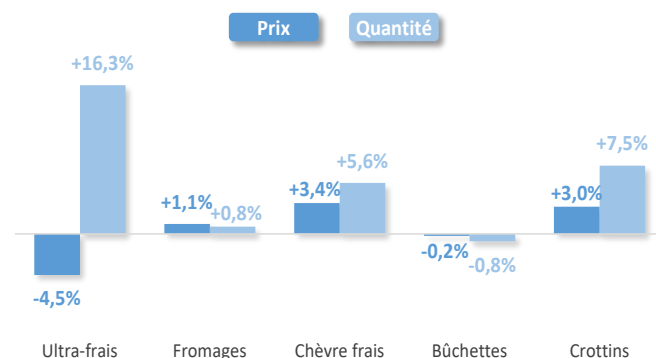
Légère baisse des fabrications de fromages de chèvre en 2025

En réponse à une demande dynamique (consommation intérieure et exportations), les fabrications industrielles de fromage de chèvre ont progressé de +1 % en 2024 par rapport à 2023. Cette croissance a été particulièrement marquée pour le fromage frais (+2 %), mais surtout les fromages à découper, dont les bûches (+8 %). Les buchettes qui représentent 48 % des fabrications de fromage ont par contre connu une baisse de l'ordre de -1 %.

Les produits ultra-frais (yaourts, fromages blancs, skyr...) enregistrent également une hausse significative, de l'ordre de +11 %.

S'agissant du fromage frais de chèvre biologique, les fabrications ont fléchi de 32 % comparativement à l'année dernière. Face à une demande en berne, le lait biologique est déclassé et valorisé en conventionnel incitant certains éleveurs à envisager une déconversion.

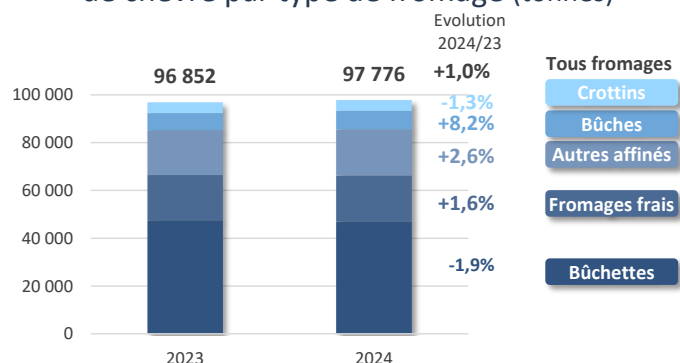
Evolution des achats des ménages de produits au lait de chèvre (Cumul annuel au mois d'avril 2025)



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

En cumul au mois d'avril 2025, les achats de fromage de chèvre par les ménages français ont augmenté aussi bien en volume qu'en valeur (respectivement +0,8 % et +1,1 %) par rapport à l'année dernière selon Kantar Worldpanel. Les achats d'ultra-frais ont bondi de +16,3 % en volume, mais ont reculé de -4,5 % en valeur.

Evolution des fabrications nationales de fromages de chèvre par type de fromage (tonnes)



Source : FranceAgriMer

Sur les quatre premiers mois de l'année 2025, les fabrications de l'ultra frais restent dynamiques (+3 % en cumul / 2024), alors que celles de fromage de chèvre tendent à la baisse (-1 %). Ce sont les fromages à découper qui sont généralement destinés à la restauration hors domicile qui connaissent un repli important (-6 %), alors que les buchettes se relèvent de +1 %.



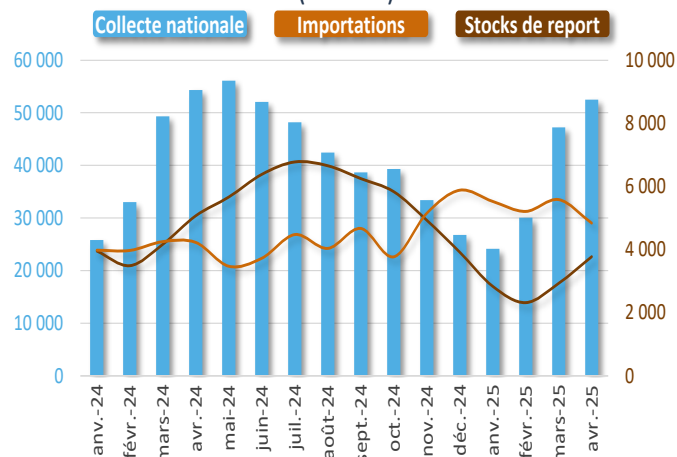
BAISSE DES DISPONIBILITÉS LAIT DE CHÈVRE ET DIMINUTION DES FABRICATIONS DE FROMAGE (SUITE)

Disponibilités : tensions sur l'approvisionnement, malgré la hausse des importations

Le repli de la collecte de lait de chèvre en 2024, confrontée à une demande intérieure soutenue, a entraîné une forte réduction des stocks de produits de report caprins. Au total et malgré l'importation de près de 52 millions de lait de chèvre par les transformateurs, les disponibilités en lait de chèvre se sont repliées de -3 %.

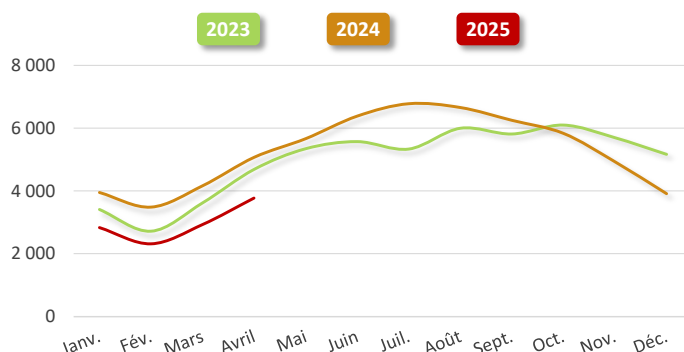
Sur le premier quadrimestre 2025, les transformateurs caprins font toujours face à une baisse globale de leurs approvisionnements en lait de chèvre. Ils sont contraints d'utiliser leurs stocks en raison d'une collecte encore limitée. En conséquence, le stock de produits de report caprins fin avril enregistre une nouvelle baisse de près de 30 % par rapport à 2024. Pour répondre à ce déficit, les transformateurs ont importé 16 millions de lait de chèvre depuis le début de l'année (+29 % / 2024).

Disponibilités françaises du lait de chèvre (tonnes)



Source : FranceAgriMer

Evolution du stock de produits de report caprins en France (tonnes)



Source : FranceAgriMer

**Contact : Pôle Economie et Prospective
CA Pays de Loire**

Chambres d'agriculture France

9 avenue George V — 75008 Paris

Tél : 01 53 57 11 40

Directeur de la publication :

Thierry Pouch

Mise en page : Odile Martin-Lefèvre

Service Etudes économiques et prospective

ANNEXE – TABLEAU RÉGIONAL

	VOLUMES		PRIX			CHEPTTEL	
	Livraisons d'avril 2024 à mars 2025 (1 000 L)	Part dans le total France (%)	Prix moyen de la campagne (moyenne avril 2024 à mars 2025 non pondérée) (€/1 000 L)	Prix du lait en mars 2025 (€/1 000 L)	Evolution du prix du lait mars 2025/mars 2024 (%)	Nombre de femelles de races laitières > 2 ans au 1 ^{er} avril 2025 (en milliers)	Evolution N/N-1 (%)
Auvergne-Rhône-Alpes	2 299 144	10.0	504.9	511.7	3.9%	425	-1,2
Bourgogne-Franche-Comté	1 556 870	6.8	571.3	561.7	1.1%	253	-0,9
Bretagne	5 253 869	23.0	450.9	471.4	10.0%	669	-2,4
Centre-Val de Loire	399 484	1.7	473.9	478.4	4.6%	52	-3,4
Grand-Est	2 231 614	9.7	463.6	474.1	4.6%	298	-3,4
Hauts-de-France	2 172 550	9.5	453.1	470.4	9.5%	288	-2,3
Ile-de-France	30 427	0.1	472.8	477.0	1.2%	5	-3,8
Normandie	3 862 317	16.9	458.0	475.6	9.0%	548	-2,1
Nouvelle-Aquitaine	839 613	3.7	462.3	482.6	9.0%	132	-4,3
Occitanie	567 186	2.5	461.6	481.4	9.4%	102	-2,9
Pays-de-la-Loire	3 663 006	16.0	457.5	473.6	8.0%	476	-2,1
Provence-Alpes-Côte d'Azur	15 888	0.1	460.9	470.4	6.4%	6	-1,4
France	22 891 968					3 253	-2,2%
Sources : pour les volumes : DRAAF d'après l'enquête mensuelle laitière ; pour le cheptel : SPIE-BDNI, traitement Institut de l'Elevage ; pour les prix : sondage mensuel FranceAgriMer [Prix toutes primes comprises, toutes qualités confondues, ramené à un lait standard (38g de MG, 32g de MP)]. NB : les livraisons correspondent aux quantités livrées par les producteurs de la région, quelle que soit la localisation géographique de l'établissement de collecte.							